

BRUNO HORAIST, *L'oeuvre peint de Hyacinthe Besson OP*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 57, (1987), pp. 341-371.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



L'OEUVRE PEINT DE HYACINTHE BESSON OP¹

PAR
BRUNO HORAIST

La figure de Hyacinthe Besson OP (1816-1861) nous permet d'aborder le renouveau de la peinture religieuse dans le cadre de la renaissance des ordres religieux, plus particulièrement celui des Frères Prêcheurs, rétabli par Lacordaire en 1843 à Nancy.

L'étude d'une personnalité qui ne fut précisément pas un laïc mais un clerc, donc un personnage « ad intra » susceptible de porter un message « ad extra », nous met au coeur de la notion de christianisme dans sa dimension universelle et symbolique et nous incite à analyser la relation entre foi et histoire, donc entre foi et culture dans l'Église du XIX^e siècle.

Les sources sur Besson sont essentiellement de deux ordres: les unes se référant à sa biographie, les autres à ses oeuvres peintes ou dessinées².

La biographie qui est celle d'É. Cartier est caractéristique de la plupart des biographies du siècle dernier³.

Ce texte définit au travers de Besson une figure exemplaire dont la sainteté semble à l'auteur pouvoir expliquer son oeuvre

¹ Cet article reprend et développe les conclusions d'une thèse de troisième cycle de l'Université Paris X, soutenue en 1982 sous la direction de Monsieur le Professeur Yves Bottineau. Nous le remercions vivement ainsi que Monsieur le Professeur Bruno Foucart. Toute notre reconnaissance va également aux Dominicains de la Bibliothèque du Saulchoir à Paris.

² Nous citons ici les archives principales qui ont constitué la base scientifique de notre travail. - France: Archives Dominicaines (Paris), où sont conservées les Archives Lacordaire; - Italie: Archives Générales de l'Ordre des Prêcheurs (AGOP), convento Santa Sabina; Archives du couvent des Dominicains irlandais à Saint-Clément de Rome.

³ E. CARTIER, *Un religieux dominicain: Le R. P. Hyacinthe Besson, sa vie et ses lettres*, 2 vol., Paris 1865.

et, en tous cas, rend sa vie invulnérable à toute entreprise critique.

Cette biographie écrite au lendemain de la mort de Besson manque du recul nécessaire, manque d'autant plus préjudiciable en l'occurrence que Cartier et Besson étaient de grands amis. Profitant pour notre part de la distance historique et en fonction des archives disponibles, il nous a semblé intéressant de redresser l'hagiographie vers la biographie. Nous nous sommes efforcés, soit de nier le caractère spécifiquement singulier que Cartier avait imprimé à Besson peintre et missionnaire, soit de préciser certains faits en nous appuyant sur des documents ignorés par Cartier.

Dans cette perspective nous avons soumis cet ouvrage à une série d'épreuves, soit pour le compléter, soit pour le contredire, soit pour l'authentifier. Ce travail nous a permis d'apprécier la valeur inestimable de l'oeuvre de Cartier. Derrière un discours élogieux, le récit de la vie de Besson comporte souvent une vérité historique dans la mesure où sont utilisées des sources aujourd'hui perdues.

Le texte de Cartier affirme en effet certains faits incontrôlables mais auxquels on peut faire confiance en fonction de la critique externe. Notre méthode a donc consisté à reconstruire l'image de Besson en partant du principe que l'essentiel était donné, notamment par Cartier, et que l'important était à l'heure actuelle de repérer les grandes étapes de sa vie, de les mettre en lumière en procédant aux corrections nécessaires à la constitution du catalogue et à la compréhension de l'oeuvre peint de l'artiste, en acceptant certains blancs à l'intérieur du cadre.

Le catalogue raisonné des oeuvres peintes et dessinées de Besson a été traité avec la même méthodologie, selon les normes scientifiques nécessaires. Ce travail de précision a été étendu aux gravures faites d'après les oeuvres de Besson et au repérage des oeuvres perdues dont on peut trouver la mention soit dans les sources écrites elles-mêmes ou leurs illustrations, soit dans les archives photographiques des différents couvents dominicains français ou romains⁴. C'est tout ce travail de mise en ordre et d'ajustement qui n'avait jamais été fait de manière

⁴ L'ensemble de ces différents catalogues, formant le second volume de notre thèse peut être consulté à la Bibliothèque du Saulchoir à Paris.

systematique qui était nécessaire pour aborder, avec sérieux, l'oeuvre de Besson.

Ainsi en procédant à ces corrections, pouvons-nous évoquer la formation artistique de Besson auprès de Souchon, Delaroche et Cabat et l'élaboration de sa vie spirituelle qui constitue l'autre pôle de sa vie.

I. JEUNESSE ET FORMATION ARTISTIQUE

La jeunesse de Besson

Jean-Baptiste est le fils unique de Désirée Besson, célibataire⁵. Vérité simple mais toujours entourée de mystère par les biographes de l'époque, soucieux de faire de la vie de Besson une hagiographie⁶. Il est pourtant intéressant de connaître le fait pour cerner avec plus de justesse le milieu dans lequel le jeune Besson évolua. Pour échapper au poids de la faute que son entourage dut lui faire lourdement porter, Désirée Besson, fille de paysans jurassiens, quitta Rans, son village, et alla à Besançon avant de partir pour Paris. Elle a fui vers la capitale, avec son fils, croyant sans doute que l'indigence des grandes villes était moins terrible que la pauvreté de la province. En fait elle dut comprendre rapidement que la misère de Paris était encore plus horrible que celle qu'elle avait quittée.

Par chance, la jeune femme trouva à se placer comme gouvernante chez François Leclair, curé de Notre-Dame-de-Lorette⁷,

⁵ Jean-Baptiste Besson est né et a été baptisé le 10 mars 1816 à Rans, dans le Jura. Il est le fils naturel de Désirée Besson, alors âgée de 30 ans. Le lieu de naissance nous est révélé par la copie des Extraits des livres conventuels de Bosco, conservés à Paris, aux Archives Dominicaines.

⁶ Curieusement chaque biographe donne une date de naissance inexacte, aussi bien J. J. BERTHIER et I. G. VALLÉE OP dans *Un peintre dominicain: l'oeuvre artistique du R. P. Besson*, Paris 1909, 5, que V. GUILLEMIN dans *Le peintre franc-comtois R. P. Hyacinthe Besson, des Frères Prêcheurs (1816-1861)*, dans *Mémoires de la société d'émulation du Doubs*, Besançon, séance du 10 janvier 1891, ou encore P. BRUNE (abbé) dans le *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France, Franche-Comté*, Paris 1912, 24; L. DEVEMY dans *Notices biographiques sur François Souchon, peintre, (1787-1857) et du P. Hyacinthe Besson, son élève (1816-1861)*, Douai 1875, 32, sans oublier É. CARTIER, *op. cit.*, 1.

⁷ François Leclair (1757-1833). Il fut curé de Notre-Dame-de-Lorette le 5 juin 1820 et y resta jusqu'à sa mort. - *L'Ami de la Religion, journal ecclésiastique, politique et littéraire*, tome 75, 26 mars 1833, n° 2080, 375. - Archives Diocésaines de Paris.

paroisse de la nouvelle Athènes⁸. Cet ecclésiastique octogénaire, joua envers le jeune Besson, le rôle d'identificateur de talents, en l'éveillant notamment au service de la charité et en lui suggérant de rentrer au petit séminaire, afin de l'aider à atteindre une position. En léguant, par ailleurs, une partie de sa fortune à la jeune femme⁹ pour lui permettre de retrouver l'aisance de son milieu d'origine, l'abbé Leclair illustre bien l'Église de son temps, soucieuse d'être compensatrice des inégalités¹⁰. Mais Désirée Besson, sans doute difficilement capable de s'élever au-dessus de son humble condition, ne put se résoudre à voir son fils partir au petit séminaire. Elle se contenta de l'inscrire dans une pension proche de Notre-Dame-de-Lorette où, très vite, Roux-Lavergne, un de ses professeurs, remarqua ses attirances pour le dessin¹¹.

Besson et ses maîtres

Besson, présenté par Roux-Lavergne, alla suivre des cours de dessin, en plus de ceux dispensés par la pension, chez Souchon, élève de David et professeur à l'École des Beaux-Arts¹². La meilleure leçon que Besson tira de cet enseignement est sans doute le voyage en Italie que son professeur lui proposa de faire en 1833¹³. Plus tard, vers 1837¹⁴, Besson suivra les conseils d'un autre professeur des Beaux-Arts, Paul Delaroche¹⁵, qui l'envoya au Louvre¹⁶ étudier les maîtres. C'est à cette époque

⁸ P. LAVEDAN, *Nouvelle histoire de Paris: Histoire de l'Urbanisme*, Paris 1975, 365, 401.

⁹ É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 13-16.

¹⁰ J. B. DUROSSELLE, *Les débuts du catholicisme social en France, 1822-1870*, Paris 1951, 394.

¹¹ É. CARTIER, *op. cit.*, 13-14.

¹² François Souchon (1787-1857). Élève de David et ami de Sigalon, il peignit de nombreux paysages historiques. Parmi ses oeuvres, on cite: *La résurrection de Lazare* (1827) pour la chapelle Saint-Nicolas, église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris. L. DEVEMY, *op. cit.*, 7-12.

¹³ É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 37.

¹⁴ *Ibidem*, p. 40-41.

¹⁵ Delaroche, Hippolyte dit Paul. Né à Paris le 17 juillet 1797 et mort dans la même ville le 2 novembre 1856 (ec. fr.). Peintre d'histoire, portraitiste et sculpteur. En 1837, lorsque Besson, sur les conseils de Souchon, alla le rencontrer, il commençait à peindre l'hémicycle du Palais des Etudes de l'École des Beaux Arts à Paris. L. de LOMÉNIE, *Galerie des contemporains illustres par un homme de rien*, Paris 1844, t. VII, 21.

¹⁶ Besson ne figure sur aucune liste d'élèves des professeurs de l'École des Beaux-Arts, déposée à Paris, Archives Nationales, Sous-série A. J. 52.

qu'il copia *l'Ensevelissement* du Titien. Cette réplique orna longtemps la sacristie de Notre-Dame-des-Victoires à Paris. Elle est aujourd'hui malheureusement perdue¹⁷. Parallèlement à cet apprentissage du dessin et de la peinture, Besson, toujours par l'intermédiaire de Roux-Lavergne, rencontra Buchez¹⁸ et ses disciples de la rue Chabonais, parmi lesquels on comptait Piel¹⁹. Dans ce milieu politique, philosophique et artistique, Besson s'exerça à la critique littéraire en co-signant avec E. Bion et Baptiste un article dans *l'Européen*, sur les peintures du Salon de 1836²⁰. C'est aussi, notons-le, par le biais de l'école de Buchez, que Besson découvrit l'art du Moyen-Age.

Il visita souvent Notre-Dame de Paris en compagnie de Piel et fit de nombreux croquis d'après les sculptures²¹. Il rapporta également certains dessins de la « cathédrale des anges » lors d'un voyage qu'il effectua à Reims²².

Enfin c'est dans le cadre de l'école de Buchez que Besson s'exerça à la gravure dont on retiendra, à titre d'exemple, *le Christ buchézien*²³. Cette oeuvre traduit bien les aspirations de

¹⁷ É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 43.

¹⁸ Buchez, Philippe Joseph Benjamin (1796-1865). D'abord partisan des théories de Saint-Simon, il collabora au *Producteur* (revue du saint-simonisme) avant de devenir un des fondateurs du socialisme chrétien; il dirigea le journal catholique *L'Européen* (1831-1832, 1835-1838) et fut l'inspirateur de *L'Atelier*. En 1848, il fut quelque temps président de la Constituante. — J. B. DUROSELLE, *op. cit.*, 80 et sv. — A. DUVAL OP, *Lacordaire et Buchez: idéalisme révolutionnaire et réveil religieux en 1830*, dans *La Revue des sciences philosophiques et théologiques*, tome XLV, 1961, 422-455.

¹⁹ Piel, Louis, Alexandre. Né à Lisieux (Calvados) le 20 août 1808, mort à Bosco (Piémont), religieux de l'Ordre de saint Dominique, le 9 décembre 1841. Architecte, il termine l'église Saint-Nicolas de Nantes, en 1836. A. TEYSSIER, *Notice biographique sur Louis-Alexandre Piel*, Paris 1843.

²⁰ E. BION, J. B. BESSON, BAPTISTE, *Du Salon de 1836, L'Européen, journal de morale et de philosophie*, n° 6, 25 mars 1836, 189.

²¹ É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 16-17.

²² Lettre non datée de Besson à Souchon (voir documents annexes).

²³ « Buchez avait inspiré à un jeune artiste de ses élèves du dessin du *Christ prêchant la fraternité au monde*, dans lequel il prétendait résumer sa doctrine. Le Christ est porté sur un globe où est écrit le mot FRANCE; il foule aux pieds le serpent de l'égoïsme et tient à la main une banderole où on lit FRATERNITÉ. Deux anges, coiffés du bonnet phrygien, l'accompagnent, et sur les auréoles brillent les noms de LIBERTÉ-ÉGALITÉ. La Liberté tire un glaive; l'Égalité porte un livre ouvert, avec ce texte: Aimez votre prochain comme vous-même et Dieu par-dessus tout. Que le premier parmi vous soit votre serviteur ». P. THURBAU-DANGIN, *Histoire de la Monarchie de Juillet*, Paris 1892, t. VI, 89. Une reproduction de cette gravure se trouve dans: A. Cuvillier, *Hommes et idéologie de 1840*, Paris 1956, entre les pages 78 et 79.

Besson à cette époque, émanant du libéralisme de la Révolution de 1830 et relevant déjà de l'Évangile auquel il se convertit en mai 1837, à la suite de sa rencontre avec l'abbé Desgenettes, curé de Notre-Dame-des-Victoires.

Besson et les voyages

Sans conteste, les voyages ont été les points forts de la formation artistique de Besson. Il eut en effet l'avantage, sur d'autres artistes, par ailleurs plus formés que lui, de faire de nombreux périples culturels. Seul au monde avec sa mère, libre de toutes obligations familiales et professionnelles, il part sans hésiter avec elle, lorsque Souchon, leur propose de l'accompagner à Rome en juillet 1833²⁴.

D'autres occasions de retourner en Italie ne devaient pas tarder à se présenter. C'est ainsi qu'il y repartit en 1838-1839²⁵. Les étapes du voyage jusqu'à Rome furent autant de rendez-vous avec l'architecture et la peinture. A Parme, Besson est saisi par le style du Corrège et plus particulièrement par un de ses tableaux conservé au musée municipal figurant *le martyr de Saint Placide*, dont il se souviendra dans ses peintures de Saint-Sixte à Rome. Il fit part de son engouement à Souchon:

« ... J'ai été comme ravi d'admiration devant la beauté vraie des coloris de ce grand maître, devant la profondeur pleine d'amour de ses expressions... »²⁶.

La visite la plus importante fut bien sûr Rome, où il alla à la rencontre des deux maîtres vers qui tous les artistes de son temps se tournaient: Raphaël, au Vatican, et Ingres, son con-

²⁴ Le gouvernement avait commandé la copie du *Jugement Dernier* de Michel-Ange à Sigalon qui proposa à son ami Souchon de l'aider. Lui-même invita Besson et sa mère à l'accompagner. Évoquant ce voyage au début du chapitre qui couvre la période 1835-1838, Cartier, place donc, implicitement, nous semble-t-il, ce périple vers 1835. (É. CARTIER, *op. cit.* t. 1. 36). En fait l'arrêté municipal passant la commande à Sigalon date du 18 juin 1833. (*Nouvelles archives de l'art français, publiées par la Société de l'art français*, Paris 1876, 420-425). Ils arrivèrent en un mois à Rome en s'étant notamment arrêtés à Gênes, Florence, Sienne, Pérouse et Assise. (É. CARTIER, *op. cit.*, 38). De ce périple, malheureusement, il ne reste aucun dessin de Besson. (J. J. BERTHIER et I. G. VALLÉE, *op. cit.*, 14).

²⁵ É. CARTIER, *op. cit.*, 50.

²⁶ Lettre de Besson à Souchon, datée de Rome, le 8 août 1838. Paris, Archives Dominicaines (voir documents annexes).

temporain, à la Villa Médicis. Dans la même lettre adressée à Souchon, on peut lire :

« ...J'ai été faire une visite à Mr. Ingres qui m'a bien reçu... Je vais m'efforcer de comprendre Raphaël, d'entrer dans la largeur à la fois mâle et gracieuse de son style... »²⁶.

Capital fut aussi pour sa formation artistique le voyage qu'il entreprit à Assise en juillet 1839. Il y découvrit Cimabue et Giotto²⁷. Enfin le trajet de Rome au noviciat de Bosco au printemps 1841, en compagnie de Piel, Danzas, Bonhomme et A. d'Arres, contribua également, pour une large part, à former le style de Besson du fait de nombreuses visites dont il fut l'occasion²⁸.

II. LE MILIEU ET LA VOCATION RELIGIEUSE

Du socialisme chrétien au catholicisme social

Conduit par Roux-Lavergne chez Buchez, Besson inaugure alors tout un processus qui le mènera plus tard chez les Dominicains. Il découvrit dans l'école de Buchez la force que représente le fait d'être regroupé autour d'un même idéal et la chance d'avoir à la tête de ce groupe un maître à la pensée rayonnante. Chez Buchez, en pleine révolution de 1830, Besson apprit à se battre pour des idées, à lutter pour les défendre. Mais ce n'était qu'une idéologie qui ne le satisfait plus. La rencontre de l'abbé Desgenettes en mai 1837, en compagnie de Roux-Lavergne et de Piel incita Besson à ne plus rêver à quelque forme de socialisme chrétien, mais à inventer un catholicisme social²⁹.

Son voyage à Rome en 1838 devait, sur ce plan, être décisif.

²⁷ E. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 58.

²⁸ A. d'ARRES, *Mon portefeuille*, Paris [s.d.], 143-217.

²⁹ Sur l'amitié de Piel et de Besson voir: H. COCHIN, *Un peintre dominicain au XIXème siècle: le R. P. Hyacinthe Besson, Note d'Art et d'Archéologie*, juin 1909, 113. - Charles-Eléonore Desgenettes-Dufriche (1778-1860). Il fut curé de Notre-Dame-des-Victoires à Paris en 1832, il y fonda le 12 janvier 1837 « la confrérie du saint et immaculé Coeur de Marie pour la conversion des pécheurs ». M. Desgenettes mourut le 25 avril 1860 et fut inhumé dans son église. R. d'AMAT et R. LIMOUZIN-LAMOTHE, *Dictionnaire de biographie française*, Paris 1965, t. 10, col. 1355.

Il se lia d'amitié avec des artistes fortement engagés dans l'Église, qui le mirent en contact avec des personnalités venant du monde de l'Art et de l'Église. C'est ainsi que Besson rencontra Overbeck, Cabat, Lavergne, Cartier³⁰. Grâce à eux, il devait découvrir Ingres et Lacordaire³¹. La réunion de tels génies, à Rome, a quelque chose de subjuguant³². Durant ce temps de découverte, Besson dessina énormément et ne cessa de s'interroger, de réfléchir, de s'inquiéter de sa vocation religieuse. Son voyage à Assise en juillet 1839 et le souvenir qu'il en garda semblèrent confirmer sa vocation franciscaine³³.

Mais la personnalité de Lacordaire remporta auprès de Besson un succès plus grand encore que les *Fioretti* de Giotto. Recourant à son style simple, imagé, faisant référence à l'histoire et à la vie de tous les jours, Lacordaire convertit Besson de la philosophie à la théologie, de l'athéisme à la foi en l'arrachant à l'idéologie buchézienne pour lui faire revêtir l'idéal évangélique. Aussi Besson allait désormais, sous le nom de frère Hyacinthe, vivre la pauvreté comme un voeu et non plus comme un statut, comme un état de grâce, et non plus comme une conséquence du libéralisme³⁴.

La confrérie Saint-Jean-l'Évangéliste

Besson et le groupe des buchéziens convertis formèrent un noyau que Lacordaire eut le souci, avec l'accord de chacun, d'ériger en confrérie, laquelle fut rapidement affiliée au Tiers Ordre

³⁰ É. CARTIER, *op. cit.*, 51-52.

³¹ A propos de la rencontre de Besson et d'Ingres voir note 26. A propos de la rencontre de Besson et de Lacordaire: « J'ai vu à Rome deux jeunes convertis admirables, l'un que je connaissais (Cabat), l'autre que je ne connaissais pas (Besson)... ». Lettre de Lacordaire à Hercule Serres, 19 septembre 1838, dans *L'Année Dominicaine*, 1891, 206-207.

³² « ... Il semble vraiment que nous sommes arrivés dans un bon temps: avec deux maîtres comme M. Lacordaire et M. Ingres, dans une salle d'étude comme Rome. Il me semble que bien peu de jeunes gens ont été fortunés comme nous... ». Lettre de Claudius Lavergne à son père, datée de Rome le 27 juin 1836, citée dans G. Cl. LAVERGNE, *Claudius Lavergne*, Paris, [s.d.], 11.

³³ É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 45.

³⁴ Lacordaire se crut curieusement obligé de se défendre auprès de son ami Cabat d'avoir exercé quelque influence sur le choix de Besson: « c'est sa mère elle-même qui lui a parlé la première et lui a donné toute liberté, par un mouvement intérieur de Dieu auquel je n'ai eu aucune part ». Lettre de Lacordaire à Cabat, Sainte-Sabine, 11 juillet 1840, Paris, Archives Dominicaines (2, 167). (Voir la transcription intégrale de cette lettre dans les documents annexes). É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 83-84.

Dominicain, point d'ancrage de l'Ordre des Frères Prêcheurs en France. C'est en effet grâce à Lacordaire que cette confrérie vit le jour. Les statuts qu'il rédigea et que signèrent Piel, Duseigneur et Gay furent publiés le 21 juillet 1839³⁵. De son côté, sur les conseils de Lacordaire, Besson avait peint comme emblème de la confrérie *La Résurrection de Lazare* devant symboliser celle de l'art chrétien³⁶. Le but de la confrérie est clairement exprimé dès son premier article:

« La sanctification de l'art et des artistes par la foi catholique et la propagation de la foi catholique par l'art et les artistes »³⁷.

La mise en oeuvre de la confrérie se fit à Paris et à Rome. A Paris, Piel, puis Lavergne eurent le souci de faire déboucher la confrérie sur un tiers ordre, unique relais dominicain jusqu'au rétablissement de l'Ordre en 1843³⁸. A Rome le lien avec l'Ordre Dominicain fut encore plus fort, puisque la confrérie sera pour Besson et pour plusieurs autres, le vestibule d'entrée dans l'ordre³⁹. La création de la confrérie Saint-Jean-l'Évangé-

³⁵ *Règlement de la Confrérie Saint-Jean-l'Évangéliste*, Paris 1840, 18.

³⁶ J. J. BERTHIER et I. G. VALLÉE, *op. cit.*, 30. Ce tableau est malheureusement perdu.

³⁷ *Règlement de la Confrérie Saint-Jean-l'Évangéliste*, 7. « Lacordaire leur avait... désigné ce patron (Saint-Jean-l'Évangéliste) parce qu'il fut de tous les amis du Christ celui qui pénétra le plus avant dans les mystères de la beauté et de l'amour divin, ces objets éternels de la contemplation des vrais artistes ». G. Cl. LAVERGNE, *op. cit.*, 6.

³⁸ L'idée d'appartenir au Tiers Ordre dominicain apparut dès la séance du 17 janvier 1840, d'après le « Rapport de la société du Père Lacordaire », Paris, couvent des Augustins, Archives de la société Saint-Jean.

Les sept membres: J. Duseigneur, V. Gay, L. A. Piel, E. Bion, d'Allonville, L. Aussant et Cl. Lavergne firent part de leur désir à Lacordaire ainsi que de leur mise en place définitive, dans une lettre datée du 22 janvier 1840: « ... C'est avec une joie bien vive que nous vous annonçons l'organisation de cette confrérie d'artistes à laquelle vous avez donné tous vos soins... Ainsi donc nous voici le Tiers Ordre de Saint-Dominique; puissions-nous un jour faire revivre la mémoire des glorieux artistes que ce grand Saint (sic) a comptés parmi ses enfants ». — Lettre des sept membres adressée à Lacordaire, datée du 22 janvier 1840, Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 1724, n° 180. — Les sept noms nous sont également révélés par Th. FOISSET, *Vie du R. P. Lacordaire*, Paris 1870, t. 1, 486.

³⁹ Créée à Rome le 30 janvier 1840, la confrérie donna à Lacordaire dès le mois de mai de la même année un postulant de plus en la personne de Besson, mais elle-même ne se remit pas de cette amputation qui fut suivie de plusieurs autres (Piel, Réquédad, Danzas, Aussant...), E. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 75-76.

liste permit à Besson, pivot de la section romaine, de franchir le premier pas vers l'Ordre Dominicain tout en l'assurant de son identité d'artiste. Mieux, cette confrérie fit découvrir à Besson son identité de chrétien à travers l'artiste qu'il était. Il rejoignait ainsi l'intuition de Lacordaire qui écrit dans son *Mémoire pour le Rétablissement de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, paru le 7 mars 1839:

« Bien que l'apostolat et la science divine fussent le but principal de l'Ordre des Frères Prêcheurs, néanmoins Saint Dominique n'avait pas exclu de son oeuvre aucun travail utile au salut des âmes. Il ne faut donc pas s'étonner de rencontrer le nom de ses disciples dans les arts... »⁴⁰.

La place de Besson dans l'Ordre Dominicain

C'est Henri Lacordaire (1802-1861), prestigieux orateur romantique, qui ressuscita en France l'Ordre des Dominicains en 1839. Il se convertit au catholicisme en 1822 lorsqu'il découvre que le christianisme est la seule religion qui civilise, qui éduque l'homme en profondeur, puisque seul un homme libre peut professer sa foi⁴¹. Disciple de Lamennais comme Dom Guéranger, mais à l'opposé de celui-ci, Lacordaire restera toute sa vie un libéral. Son ardeur libérale introduira un style nouveau dans l'Ordre tout entier. Pour mener à bien cette oeuvre, il s'entourera de ses anciens disciples, dont Besson et Jandel, qui sera nommé maître général de l'Ordre. Besson, lui qui voulait n'être que frère convers, a donc été invité par Lacordaire, puis par Jandel à participer au rétablissement de l'Ordre en France et dans la foulée, à la restauration générale de celui-ci.

En effet Lacordaire nomma Besson maître des novices d'abord à Bosco (octobre 1843 - juillet 1845)⁴², puis à Châlais en Isère (juillet 1845- décembre 1846)⁴³. Il lui confia enfin le priorat de la communauté de Nancy (décembre 1846 - octobre

⁴⁰ H. LACORDAIRE (abbé, chanoine honoraire de Paris), *Mémoire pour le Rétablissement en France de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, Paris 1839, 137-138.

⁴¹ G. CHOLVY et Y. M. HILAIRE, *Histoire religieuse de la France contemporaine, 1800-1880*, Toulouse 1985, 94.

⁴² É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 147. — Rappel de quelques dates: 28 mai 1841: Prise d'habit de Besson à Bosco (*ibidem*, 113); 29 mai 1842: Profession solennelle de Besson (Paris, Archives Dominicaines, III F 32); 23 septembre 1843: Besson est ordonné prêtre. (É. CARTIER, *op. cit.*, t. 2, 37-39).

⁴³ É. CARTIER, *op. cit.*, t. 2, 66-68.

1850)⁴⁴. Ce couvent fut fondé en 1843 en prenant le vocable de Notre-Dame-du-Chêne en souvenir de la copie de la Madone de la Quercia que Besson exécuta selon le vœu de Lacordaire en mars 1840 pour orner le premier couvent rétabli en France⁴⁵. Cette oeuvre est toujours en place au couvent de Nancy⁴⁶.

Jandel, nommé Maître Général de l'Ordre en 1850, appela Besson auprès de lui et le choisit comme *socius*. Prieur de Sainte Sabine à deux reprises (octobre 1850 - octobre 1852; fin 1854 - septembre 1856)⁴⁷, secrétaire de Jandel, Besson a été amené à fonder des couvents (Corbara en Corse, en septembre 1855)⁴⁸, à visiter les couvents de France et de Belgique afin de consolider les communautés encore fragiles (août - septembre 1858; juillet - août 1859)⁴⁹. Enfin, il fut envoyé deux fois à la mission française de Mossoul en Iraq (septembre 1856 - avril 1858; septembre 1859 - mai 1861)⁵⁰. C'est là qu'il devait trouver la mort le 4 mai 1861⁵¹.

⁴⁴ *Ibidem*, t. 1, 172 et 223.

⁴⁵ « Nous avons résolu de prendre pour notre patronne la Madone de la Quercia. Un peintre de nos amis, français et saint, va venir en faire une copie que nous laisserons dans le sanctuaire jusqu'à notre départ. Nous l'emporterons ensuite avec nous, et elle nous accompagnera partout, jusqu'au jour où nous l'installerons solennellement dans notre premier monastère français sous le titre de la Madone de la Quercia ». Lettre de Lacordaire à Madame de Prailly, 21 décembre 1839, dans *L'Année Dominicaine*, Septembre 1882, 385.

⁴⁶ *Notre-Dame de la Quercia, 1840, d'après Martello dit: « Il Monetto »* (1417). Huile sur toile collée sur bois. Hors cadre: H. 0,470; L. 0,330 (en haut) et L. 0,390 (en bas). Avec cadre: H. 1,13; L. 1,09.

Historique: 1840: La Quercia (É. CARTIER, *op. cit.*, 79). Mars-avril 1841: Rome, Saint-Clément (É. CARTIER, *op. cit.*, 107). Mai 1841-juin 1843: Bosco (*ibidem*, 400). Juin 1843 - à nos jours: Nancy, Dominicains (*ibidem*, 117).

Bibliographie: É. CARTIER, *op. cit.*, 79. *Année dominicaine*, 1882, 385. Lettre de Lacordaire à Madame Swetchine, Rome 13 mai 1840, *Correspondance de Lacordaire à Madame Swetchine établie par le comte de Falloux*, Paris 1868, 231-234.

Nancy, couvent OP N.-D. du Chêne.

⁴⁷ É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 238-241, 275, 282.

⁴⁸ *Ibidem*, 278.

⁴⁹ *Ibidem*, 428, 429, 441-450.

⁵⁰ Besson part à Civitavecchia le 23 septembre 1856. (É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 283). Il arrive à Mossoul le 30 septembre 1856. (*Ibidem*, 303). Il quitte Mossoul le 20 avril 1858. (*Ibidem*, 345). Il passe par la Terre Sainte (mai 1858-juin 1858), (*Ibidem*, 357-388). Il repart de Civitavecchia le 18 septembre 1859, et y arrive le 7 novembre. (*Ibidem*, 452, 453).

⁵¹ Le Père Hyacinthe Besson meurt de la fièvre typhoïde, à l'âge de 45 ans et 4 mois le samedi 4 mai 1861. (*Ibidem*, 513).

III. LE PEINTRE ET SON OEUVRE

Les grands décors: autour de Châlais

Besson ne put véritablement mettre en oeuvre son goût pour l'art tel qu'il avait été défini dans les statuts de la confrérie Saint-Jean-l'Évangéliste, qu'une fois entré dans l'Ordre Dominicain. Après des séjours trop brefs à Sainte-Sabine⁵², puis à Saint-Clément⁵³, Besson songea, par esprit de pauvreté, à abandonner ses pinceaux au lendemain de sa profession à Bosco (29 mai 1842)⁵⁴. Il les reprit en 1845 à Châlais, sur les instances de Lacordaire, pour orner la chapelle délabrée du couvent. Il est très difficile d'établir avec précision les oeuvres de Besson à Châlais. Aucun inventaire n'a jamais existé. Plus d'un tableau n'est en place de nos jours. Par ailleurs, Danzas⁵⁵, ayant poursuivi l'oeuvre entreprise par Besson, certains historiens semblent confondre la part qui revient à chacun. Deux oeuvres cependant peuvent être attribuées avec certitude à Besson. *Le baiser de Saint-François et de Saint Dominique* (perdu), tondo s'inspi-

⁵² Sainte-Sabine (16 mai 1840 - 2 mars 1841). A propos de son activité artistique à Sainte-Sabine, dont il ne reste aucune trace, Besson, dans une lettre adressée à Cabat, dit avoir à sa disposition une cellule qui lui sert d'atelier: «... la théologie fait en ce moment notre principale, je devrais même dire, notre seule étude. J'ai une petite cellule (sic) à part qui me sert d'atelier, mais les grandes chaleurs ne me laissent en ce moment presque pas le temps pour le travail (sic)...». Lettre de Besson à Cabat, Sainte-Sabine, 9 juillet 1840, Paris, Archives Dominicaines, 2 H 167.

⁵³ Saint-Clément (3 mars 1841 - 13 mai 1841). Malgré la brièveté du séjour on transféra à Saint-Clément la copie de la *Madone de la Quercia* de Besson et l'ébauche de son tableau de la *Résurrection de Lazare*, symbolisant la résurrection de l'art chrétien. Ce tableau, Besson le fit au printemps 1839, à la demande de Lacordaire. (J. J. BERTHIER et I. G. VALLÉE, *op. cit.*, 30). Il en soumit l'ébauche à Overbeck (É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 79). Il est aujourd'hui perdu. Par ailleurs, un dessin de Besson figurant une étude de frise de type purement ornemental, porte la mention: *frise pour Saint-Clément*. Sans faire d'extrapolations incertaines, on peut légitimement envisager que Besson eut quelque projet sinon de décoration du moins d'appropriation des bâtiments qui, d'après la description de Piel, «étaient sales, bariolés et couverts de mauvaises images». Lettre de Piel à Lacordaire datée du 17 janvier 1841, Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 1724.

⁵⁴ «... L'artiste (Besson), après avoir consulté Dieu dans le recueillement et la prière, renonça à ses pinceaux, et pour éloigner à l'avenir toute nouvelle tentative il pria le Père Lacordaire de détruire toutes les études qu'il avait faites avant d'entrer dans l'Ordre...». É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 131.

⁵⁵ J. BERTHIER OP, *Le R.P.A. Danzas, de l'Ordre des Frères Prêcheurs: ses oeuvres artistiques*, Saint-Etienne 1897.



Fig. 1 - Hyacinthe Besson, *La Résurrection de l'enfant*, peinture murale, Rome, Salle capitulaire de Saint-Sixte.

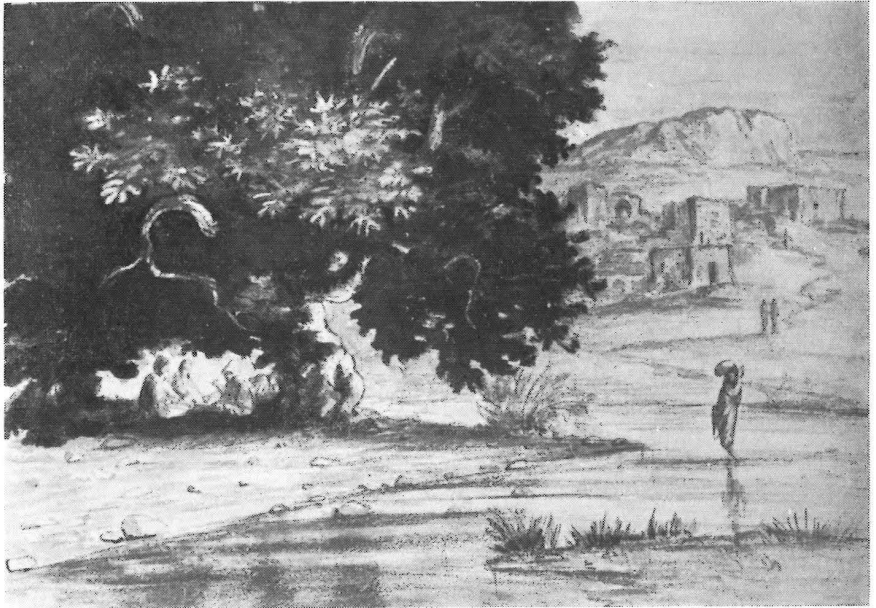


Fig. 2 - Hyacinthe Besson, *Paysage du Kurdistan*, c. Déc. 1856-Avril 1858, aquarelle sur papier, Paris, Archives Dominicaines.

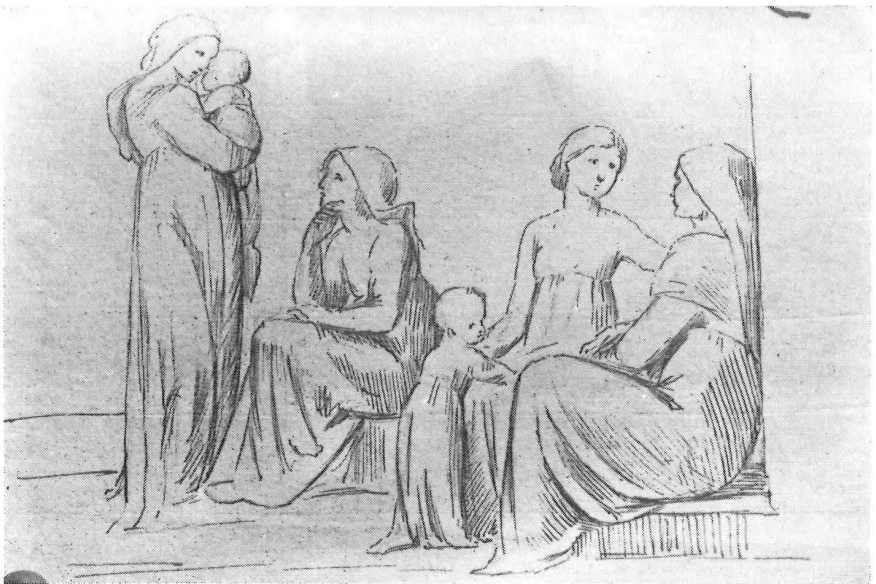


Fig. 3 - Hyacinthe Besson, *Études de personnages romains*, Printemps 1839, mine de plomb et encre sur papier, Paris, Archives Dominicaines.

rant de Fra Angelico dans le triptyque de Cortone⁵⁶. *Le Sub tuum Praesidium* (perdu) ornait le tympan du porche de la chapelle⁵⁷. Une photographie ancienne de l'intérieur de la chapelle (vers les années 1960) nous indique également la présence d'un tableau figurant *La vision d'Ézéchiël* d'après Raphaël. Peut-être s'agit-il d'une réplique que Besson aurait exécutée d'après des croquis faits lors de sa visite au Palais Pitti de

⁵⁶ *Baiser de Saint François et de Saint Dominique.*

Historique: 1845-1846: Châlais; Madame de Mesnard (à qui le Père Lacordaire l'avait donné à titre de reconnaissance); Mgr Mermillod; Diocèse de Genève; 1904-1939: salle commune du Saulchoir en Belgique (Paris, Bibliothèque du Saulchoir, cahier-souvenir du Saulchoir, n° Ba 14); retrouvé par mademoiselle Roisin en ?; (perdu).

Bibliographie: E. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 148, 149. J. J. BERTHIER et I. G. VALLÉE, *op. cit.*, 47, note 3.

Ce tableau fut peint par Besson à Châlais entre juillet 1845 et la fin 1846. Il s'agit de la première oeuvre qu'il fit depuis son noviciat à Bosco. Peut-être Besson s'inspira-t-il, pour faire ce tableau, de Fra Angelico. (Voir *Tout l'oeuvre peint de Fra Angelico*, Paris, 1973, n° 494, tableau qu'il aurait connu par le biais d'une gravure que lui aurait envoyée Cartier, sur sa propre demande. E. CARTIER, *op. cit.*, t. 1 162-163). Ce tableau que nous n'avons pas pu retrouver, ne peut être apprécié qu'au travers de la photographie conservée à la bibliothèque du Saulchoir à Paris. Ce document permet de noter qu'il s'agit d'un tableau en forme de tondo présentant les deux saints à mi-corps se donnant l'accolade. Au bas nous lisons: *Sancte Pater Dominice, Seraphice Sancte Francisce, orate pro nobis*. Cette photographie porte également au verso une annotation manuscrite: «Autrefois à Châlais, donné par Mme Mesnard à Mgr Mermillod. Original retrouvé par Mlle Roisin, salle commune du Saulchoir». On peut également apprécier ce tableau par le biais de la peinture de Saint-Sixte et du vitrail du couvent de Corbara en Corse, où Besson traite le même sujet.

⁵⁷ *Sub Tuum Praesidium.*

Historique: Ce tableau, qui devait être vraisemblablement une huile sur toile, a été peint par Besson, pour orner le tympan de l'auvent de la chapelle du monastère de Châlais. Si Besson a réellement prêté les traits de sa mère à la Vierge, on peut dater ce tableau de l'été 1845, époque à laquelle Madame Besson vint rendre visite à son fils. (E. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 147). On peut plus largement dater cette oeuvre entre l'été 1845 et la fin 1846, date de passage de Besson dans ce couvent. Ce tableau est toujours «in situ», lorsque les moniales dominicaines s'installent à Châlais en 1962. Exposé en plein ouest, sans doute l'oeuvre était-elle abîmée. Aussi dès 1963, les moniales déposèrent ce tableau, mais au lieu de le restaurer, elles le détruisirent. (Souvenirs de Soeur Catherine-Marguerite, dans une lettre adressée à l'auteur, 14 avril 1981). Aussi est-il très difficile de porter un jugement stylistique sur cette oeuvre que nous ne connaissons plus que par l'intermédiaire de deux photographies (l'une provenant des Archives de la C.N.M.H.S., datant des années 1961-1962; l'autre se trouve dans l'ouvrage du Chanoine Gellon, *op. cit.*). D'après ces documents, il semblerait que Besson soit proche du style du Pérugin.

Bibliographie: E. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 164. Chanoine V. GELLON, *Lacordaire dans l'intimité du monastère*, Paris 1959, illustration entre les pages 82 et 83.

Florence en mai 1841, avant de se rendre à Bosco⁵⁸. Par ailleurs, reprenant l'objectif de prosélytisme de la confrérie Saint-Jean-l'Évangéliste, Besson voulait que Châlais devienne un lieu de pèlerinage dont on rapporte, selon sa propre expression, « un doux souvenir »⁵⁹. Par là, il faut notamment sous-entendre les images pieuses qui curieusement n'eurent, semble-t-il, qu'une faveur limitée à l'intérieur de l'Ordre. Les intentions archaïsantes y sont trop évidentes, la mise en page et le dessin trop secs, pour que ces images puissent devenir populaires. Ce privilège appartient aux tendres et aux sensibles, non aux sévères comme Besson⁶⁰. Ne quittons pas Besson à Châlais sans nommer Ausant, qui y fit son portrait⁶¹.

Citons le tableau de Cabat qui restitue le couvent dans l'état dans lequel Besson y vécut⁶². Enfin, c'est en 1846, que Janmot vint à Châlais et y peignit Lacordaire⁶³ et Besson⁶⁴. Châlais et cette rencontre de plusieurs artistes devait pour Besson agrandir sa conception de l'art en lui donnant une dimension d'apostolat qu'il allait tenter de mettre en oeuvre quelques années plus tard à Rome.

Les grands décors: autour de Saint-Sixte

Nommé en 1852, prieur de Sainte-Sabine, par Jandel, Besson connut alors la période la plus féconde de sa vie artistique: en un premier temps il participa à la rénovation du couvent de Sainte-Sabine en dégageant les fenêtres gemellées de la salle

⁵⁸ A. d'ARRES, *Mon portefeuille*, Paris. [s.d.], 192, 193.

⁵⁹ Lettre de Besson à sa mère, Notre-Dame de Châlais, le 3 octobre 1845, dans E. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 162, 163.

⁶⁰ B. FOUCART, *Le renouveau de la peinture religieuse en France (1800-1860)*, Paris 1987, 230.

⁶¹ E. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 148. On trouve la reproduction de ce portrait, aujourd'hui perdu, sur la page de garde de l'ouvrage de J. BERTHIER et VALLÉE, *op. cit.*

⁶² L. Cabat fit ce tableau pendant l'été 1845, alors qu'il se préparait à recevoir l'habit dominicain. Lacordaire offre ce tableau à Madame Swetchine. V. GELLON, *op. cit.*, 25. Madame Swetchine le donne à son tour au collège de Sorèze (Tarn). Ce tableau est toujours la propriété des Dominicains de Sorèze. Ceux de la Bibliothèque du Saulchoir à Paris en conservent une copie également attribuée à L. Cabat.

⁶³ Ce portrait, qui date de 1846, est conservé à la Bibliothèque du Saulchoir à Paris. Janmot a fait une réplique de ce portrait en 1878, conservée au musée historique de Versailles.

⁶⁴ E. HARDOUIN-FUGIER, *Louis Janmot 1814-1892*, Lyon 1981, fig. 17.

capitulaire⁶⁵. Il songeait à y placer des vitraux mais le temps et l'argent lui manquèrent pour mener à bien cette oeuvre. Cependant, un carton de ces vitraux représentant *Saint-Pierre martyr et Saint-Vincent Ferrier* a pu être retrouvé⁶⁶. Les autres sont perdus. Nous pouvons en deviner le sujet, Besson les ayant réutilisés en partie pour la décoration de Saint-Sixte et de sa salle capitulaire, qu'il entreprit à partir de mai 1852 jusqu'en automne 1854, puis d'octobre 1858 à mai 1859. A l'origine de cette commande, qui sans conteste, donnera l'oeuvre majeure de Besson, on trouve Jandel lequel, souhaitant voir Saint-Sixte restauré, s'adressa au Père Joseph Mulloly, supérieur de Saint-Clément, couvent des Dominicains irlandais dont dépendait Saint-Sixte⁶⁷. Dans le souci de répondre à l'attente de Jandel, Mulloly demanda à Besson de faire revivre les murs de la salle capitulaire, seule pièce intacte de l'ancien couvent du XII^e siècle et qui avait été « témoin » des miracles de saint Dominique⁶⁸. Les livres de comptes de Saint-Clément nous permettent d'établir une chronologie des travaux, du moins pour la seconde campagne⁶⁹. Pour la première, Cartier reste la seule source d'information.

Besson commença en réservant les trois espaces les plus

⁶⁵ J. J. BERTHIER et I. G. VALLÉE, *op. cit.*, 48.

⁶⁶ *Saint Pierre martyr et Saint Vincent Ferrier*, vers 1851. Huile sur papier contre-collé sur toile. H. 4,27; L. 0.730. Signé en bas à droite: H. Besson, *o.p.* Annoté en bas: S. Petrus Martyr - S. Vincentius Ferrerius.

Historique: Ce carton est le seul qui soit conservé. Il devait à l'origine, en exister quatre, deux représentant chacun deux saints dominicains, dont saint Pierre martyr et saint Vincent Ferrier, deux autres représentant chacun deux saintes dominicaines. Besson réutilisera les cartons des saintes dominicaines pour décorer les pilastres de la salle capitulaire de Saint-Sixte. (É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 267).

Bibliographie: É. CARTIER, *op. cit.*, 58. L. ROISIN, *Missel Dominicain*, Paris 1939, 1387, 1416.

Rome, couvent de Sainte-Sabine, AGOP.

⁶⁷ L. E. BOYLE OP, *San Clemente Miscellany I*, Rome 1977, 153.

⁶⁸ On lit dans l'exemplaire de l'ouvrage d'É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, conservé à la bibliothèque de Saint-Clément à Rome, p. 255, en face de la phrase: « ... Son projet (celui de Besson) fut accueilli avec joie par le Révérend Père Mulloly »: « This is not correct. The project was mine and not Father Besson. J. M. (Joseph Mulloly) ».

⁶⁹ Les livres de comptes de Saint-Clément s'appellent exactement: *Giornale dell'Introito ed Esito del Ven. Collegio de S. S. Sisto e Clemente de R.R.P.P. Dominicani Irlandesi 1849-1867*. Cet ouvrage est classé sous la cote SCAR (San Clemente Archives) 350. Pour le détail de la chronologie des travaux et le contenu de ces archives, se reporter aux documents annexes.

importants, selon les conseils de Mulloly, à trois des quatre miracles opérés par saint Dominique en ce lieu⁷⁰: *La Résurrection de l'Architecte*, *La Résurrection de Napoleone Orsini*, *La Résurrection de l'Enfant*⁷¹ (fig. 1). Il réserva aux espaces restants, plus restreints de dimensions, des scènes secondaires ayant trait à l'histoire de saint Dominique ou à celle de l'Ordre. Certains anciens documents photographiques en gardent la mémoire. De nos jours, il reste principalement, outre les trois sujets cités, trois lunettes: *Saint Pierre et saint Paul apparaissant à saint Dominique*, *Le baiser de saint François et de saint Dominique*, *La remise du rosaire par la Vierge à saint Dominique* et à son Ordre n'a pas, selon nous, de précédent dans l'histoire de la peinture. Certes, des artistes avaient déjà traité certains sujets. Besson s'en inspira. Les références faites à Fra Angelico sont évidentes. *La remise du Rosaire*, par exemple, évoque directement la fresque du *Couronnement de la Vierge* du couvent de Saint-Marc à Florence⁷². Pour *Le Baiser de saint-François* et *L'Apparition de saint Pierre et de saint Paul*, Besson se souvient du triptyque de Cortone⁷³. Pour les trois grandes compositions il se servit d'éléments pris sur le vif. Ainsi le cloître de Sainte-Sabine, la villa Mattei et Saint-Etienne-le-Rond se retrouvent dans *La Résurrection de l'Enfant*⁷⁴. Par ailleurs le paysage de cette composition s'inspire de vues que Besson rapporta de son premier voyage en Orient⁷⁵. La salle capitulaire de Saint-Sixte est reproduite dans *La Résurrection de Napoleone Orsini*, et son cloître dans *La Résurrection de l'Architecte*. Parmi les maîtres anciens, dont Besson se souvient ici, citons Giotto à Assise et *L'Apparition de saint François au Chapitre d'Arles*, dont il reprend la composition dans *La Résurrection de Napoleone Orsini*⁷⁶. Enfin, c'est au *Martyre de saint Placide* du Corrège que nous fait penser l'expression des per-

⁷⁰ L. E. BOYLE, *op. cit.*, 154.

⁷¹ Pour l'histoire des événements évoqués, voir: J. BERTHIER OP, *La vie de saint Dominique peinte à Saint-Sixte de Rome, par le P. Hyacinthe Besson*, Prouilhe 1897.

⁷² *Tout l'oeuvre peint de Fra Angelico, op. cit.*, n° 80.

⁷³ *Ibidem*, n° 49 H et 49 I.

⁷⁴ E. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 256.

⁷⁵ *Ibidem*, 438.

⁷⁶ *L'Opera completa di Giotto*, Milan, Rizzoli, 1978, n° 37.

sonnages de *Résurrection de l'Enfant*⁷⁷. Quant au réalisme si violent qui émane de ces oeuvres, si étranger aux peintures religieuses de l'époque, peut-être faut-il en trouver l'explication dans une lecture ecclésiologique. Ces peintures témoignent, en effet, de l'histoire de l'Église au XIX^e siècle et plus particulièrement de l'interprétation des origines de l'Ordre, à l'heure où Lacordaire le réimplantait en France. C'est à travers l'actualité tant religieuse que politique, économique et sociale de son temps que Besson retraduisit l'épopée dominicaine en ses débuts. *La Résurrection de l'Architecte*, avec cet homme blessé au premier plan, se fait comme l'écho de la participation de Besson aux mouvements libéraux de 1830 et pourrait être sous-titrée: « L'Église et la question sociale ». *La Résurrection de Napoleone Orsini* rappelle par sa construction très hiératique, que Besson a cotoyé Pie IX après 1848 et par là rappelle « L'Église et la question de l'autorité ». Enfin *La Résurrection de l'Enfant*, avec ses vastes paysages, nous fait nous souvenir que Besson fut envoyé en mission en Orient et nous place ainsi face à « l'Église et la mission ». La lecture ecclésiologique ainsi proposée permet peut-être de mieux comprendre l'enjeu qu'il y a derrière ces peintures. On le sait, Besson aurait voulu, aidé en cela par Cartier, faire connaître la spiritualité de saint Dominique par un renouveau de l'apostolat par l'art, en ouvrant le couvent de Saint-Sixte à tous ceux qui, clercs ou laïcs, auraient été intéressés⁷⁸. Il est indéniable que l'on sent dans ce projet, outre l'influence de Lacordaire, le projet nazaréen allemand d'Overbeck à Saint-

⁷⁷ La figure de saint Dominique évoque, en effet, le *Martyre de Saint Placide*, que Besson avait tant admiré lors de son passage à Parme en 1838. « ... Le martyr de Saint Placide et de son frère m'ont surtout enchanté. La majesté si douce de la tête à moitié coupée du Saint martyr, la ferveur humble et confiante, qui anime son visage, cette espèce de joie toute céleste qu'éprouvent les deux saints personnages de s'en aller ensemble au ciel, tout cela remue le coeur et révèle à l'homme le plus ignorant en fait d'art, par la profonde émotion qu'il éprouve, la présence d'un grand maître... ». Extrait d'une lettre inédite de Besson à Souchon, datée de Rome, 8 août 1838, conservée à la Bibliothèque du Saulchoir à Paris. (Voir la retranscription intégrale de cette lettre dans les documents annexes).

⁷⁸ Nous rêvons pour Saint-Sixte-le-Vieux une vie nouvelle. Ses cloîtres abandonnés pourraient offrir aux artistes de vastes ateliers: quelques cellules, réparées, leur auraient servi de logement. Une partie eût été réservée à ceux qui auraient souhaité faire une retraite, et il se serait formé peu à peu, sous la direction des religieux dominicains une douce fraternité, une association de peintres, de sculpteurs et d'architectes qui auraient travaillé en commun à la décoration des églises et organisé cet enseignement si nécessaire au développement de l'art chrétien ». É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 262.

Isidore comme l'on sentait déjà la réminiscence de l'Académie de Saint-Luc dans la confrérie Saint-Jean-l'Évangéliste. Malheureusement le projet de Besson sur Saint-Sixte n'eut pas de suite. Besson n'aura pas le temps de terminer son manifeste que constituent les peintures de la salle capitulaire. Tout juste peut-il les dédier à Lacordaire dont il a prêté les traits au visage de saint Dominique dans *L'Apparition de saint Pierre et saint Paul à saint Dominique*⁷⁹.

Le caractère exceptionnel que les hagiographes cherchèrent à imprimer à Besson se traduit particulièrement dans leur façon de magnifier l'intérêt porté au décor de Saint-Sixte tant par les autorités spirituelles qu'artistiques de l'époque. Trois noms sont généralement cités, chacun se faisant l'écho de l'autre et dont l'évocation a d'abord pour objet de consacrer l'idéal cherché par Besson pour l'élaboration de cette oeuvre. Il désirait à travers elle comme tout au long de sa vie, témoigner de sa fidélité à l'Église: Pie IX serait venu l'encourager⁸⁰. Besson cherchait la qualité du style: Flandrin n'a pas ignoré son oeuvre⁸¹. Besson voulait réconcilier l'Art et la religion: Overbeck est venu le visiter⁸².

A la violente timidité de son pinceau correspond la crainte de Besson liée à son état, lui faisant considérer tout intérêt pour de la curiosité, le moindre éloge comme flatterie mensongère⁸³.

En fait, il est vraisemblable que Pie IX ait orienté un jour sa promenade en direction de Saint-Sixte. Il est probable qu'Overbeck ait rencontré Besson et il est exact que Flandrin mentionne dans son journal deux visites à Saint-Sixte. Mais il est vrai aussi que peu nombreux sont ceux qui, au-delà de la simple curiosité du moment, ont porté un intérêt durable pour ces peintures.

Le retentissement de ce décor fut discret et limité à quelques intimes, à des relations indirectes ou encore à certains

⁷⁹ J. BERTHIER, *op. cit.*, 21.

⁸⁰ É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 257.

⁸¹ H. FLANDRIN, *Lettres et pensées précédées par une notice biographique et suivies d'un catalogue des oeuvres du maître par le Vicomte H. Delaborde*, Paris 1865, 537.

⁸² É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 253.

⁸³ Lettre de Besson à A.M.B., tertiaire dominicain, Rome, 10 octobre 1855, *Notes d'Art et d'Archéologie*, septembre-octobre 1909, 138.

artistes amateurs. Citons dans l'ordre Ravaisson⁸⁴, Cordonnier, élève pensionnaire du département du Nord⁸⁵, Gremouïard de Saint-Laurent qui a recours à l'iconographie de Besson dans son ouvrage sur les Ordres religieux⁸⁶.

Plus près de nous on note la conférence d'H. Cochin consacrée à l'ensemble de l'oeuvre de Besson, donnée en 1909 à l'Institut Catholique de Paris, dans le cadre de la société Saint-Jean⁸⁷. L'historien de l'Art Emile Mâle⁸⁸, le théoricien Maurice Denis⁸⁹ ne manquent pas de mentionner le décor de Saint-Sixte dans leurs ouvrages.

Enfin les Dominicains français en exil au Saulchoir à Kain en Belgique estimèrent important de prêter des dessins de Besson relatifs au chapitre de Saint-Sixte pour l'exposition internationale d'art religieux moderne se tenant à Bruxelles en 1912⁹⁰.

Parallèlement à l'intérêt qu'il suscita auprès des milieux littéraires, ce décor nécessita le concours matériel des restaurateurs. Le mauvais état de ces peintures, sans doute exécutées avec des pigments de piètre qualité sur des murs mal assainis, incita le Père Rose à réclamer, dès 1865, qu'il soit fait quelque chose en leur faveur⁹¹. Peut-être pensa-t-il à Cartier qui, de son côté, se désola de ne pouvoir aller à Rome restaurer les peintures de son ancien ami⁹².

En 1897, J. Berthier, dans sa monographie sur Saint-Sixte, ne mentionne pas les scènes secondaires placées sous les ta-

⁸⁴ J. J. BERTHIER et I. G. VALLÉ, *op. cit.*, 53.

⁸⁵ L. DEVEMY, *op. cit.*

⁸⁶ Comte H. J. GREMOUÏARD de SAINT-LAURENT, *L'iconographie des saints Fondateurs d'Ordre: Saint-Dominique, Guide de l'art chrétien, études d'esthétique et d'iconographie*, t. V, Paris 1874, 382-389.

⁸⁷ H. COCHIN, *Un peintre dominicain au XIXème siècle: le R. P. Hyacinthe Besson, Notes d'Art et d'Archéologie*, juin 1909, 106-114; juillet-août 1909, 123-130; septembre-octobre 1909, 137-140.

⁸⁸ E. MÂLE, *Rome et ses vieilles églises*, Paris 1942, 220-231.

⁸⁹ M. DENIS, *Histoire de l'art religieux*, Paris 1939, 270. M. DENIS, *Théories: 1890-1910: Du symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique*, Paris, 4ème éd., 1920, 154.

⁹⁰ Dom Bernard DESTREË OSB, *L'exposition internationale d'art religieux moderne à Bruxelles, Notes d'Art et d'Archéologie*, juillet-août 1912, 129-132; septembre-octobre 1912, 156-160.

⁹¹ M. A. ROSE OP, *Sanctuaires dominicains de Rome, L'Année Dominicaine*, juin 1865, 253.

⁹² E. CARTIER, *Lettre sur l'iconographie chrétienne, L'Année Dominicaine*, septembre 1868, 384.

bleaux principaux devenues sans doute illisibles. Quelques années plus tard ce sont les grandes compositions elles-mêmes qui se détériorent. Les photographies de l'ouvrage de J. J. Berthier et I. G. Vallée paru en 1909 le prouvent.

C'est d'ailleurs durant l'été de cette même année, comme le révèlent les Archives de Saint-Clément, que fut entreprise une première campagne de sauvetage, sous la conduite d'un certain Aloisi, artiste romain⁹³. Après avoir songé un moment à compléter la décoration de Besson⁹⁴, une campagne de travaux menée entre 1928 et 1929, transforma aux dépens des peintures de Besson, l'aspect de la salle capitulaire⁹⁵. L'abaissement du niveau du sol fit disparaître les frises inférieures, l'abattement de la cloison séparant les deux parties de la salle, anéantit tout

⁹³ On lit dans la marge de la page 51 de l'exemplaire de l'ouvrage de J. BERTHIER et VALLÉE, *op. cit.*, conservé à la bibliothèque du couvent Saint-Clément à Rome, l'annotation suivante, manuscrite à la mine de plomb: *These frescoes were happily and succesfully restored un Summer of 1909 by a roman artist named Aloisi. L. N.* Il faut lire derrière ces initiales: Louis Nolan, dominicain dont on retrouve la signature dans l'*ex-libris* rédigé de la manière suivante: *Ex dono Rm (sic) P. M. Generalis P. Hyacinthi M. Cormier o.p. Fr. Ludovicus Nolan ord. Praed. S. Clemente Roma.*

⁹⁴ SCAR (San Clemente Archives) n° 55: *Liber consiliorum Venerabilis Conventus S. Clementis. P.M. Urbe Provinciae Ordinis Praedicatorum Hiberniae: « 1928 Augusti 4: Consilium cui adfuerunt Rm Rev. Pater Prior, Rev. P. Subprior et Rev. P. Reginaldus Harrington. Haec sequentia decisa sunt et quidem voto unanimi: 1) Veterem partem Camerae Capitularis S. Sixti (extra partem ornatam picturis R. P. Besson) esse renovandam debito modo ornadam (sic); expensis tamen mediocribus ».*

⁹⁵ SCAR n° 55: *Liber consiliorum Venerabilis Conventus S. Clementis. P. M. Urbe Provinciae Ordinis Praedicatorum Hiberniae: « 1929 Jan. 11: Consilium. Adm. R.P. Prior, R.P. Magister Studentium, R.P. Joannes Herston: ... Quaestio erat de S. Sixto; si de loco Capitulari antiquo locus immediate contiguus camerae capitulari; abhinc multis annis expropriatus erat a Gubernio Civili, et eo in loco foenum in animalium usum depositum erat. Nunc opera et studio R.P. Vacas Galindi, municipium statuit hanc cameram usui sacro restituere, eam in meliorem formam redigendo, eam ornando et eam praesenti loco capitulari conjungendo per portam in muro inter duas cameras contiguas; municipium insuper proponit demittere pavimentum praesentis aulae capitularis quae ad nos pertinet (ad in altitudine 1,1/2 metri) ».*

Voici la description que É. Cartier fait du décor ornemental aujourd'hui disparu: « La croix triomphante du Sauveur en est le principal motif. Elle brille partout, entourée d'arabesques d'une originalité charmante. Une bordure de lierre court à la base des grandes compositions, et des dessins aussi riches que variés encadrent les médaillons. Les pilastres sont ornés de beaux bouquets de lis et de roses, symboles des frères prêcheurs. De longues chaînes d'or représentant l'éloquence des Prêcheurs encadrent l'autel, les voûtes peintes d'azur et tout étoilées d'or sont divisées par des rinceaux qui occupent l'oeil et dissimulent d'incroyables inégalités de construction. Le ton général de cette décoration est vigoureux et brillant, mais si bien calculé qu'il ne nuit en aucune manière à la lumière des tableaux ». E. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 274.

le décor placé sous les lunettes. C'est à la même époque que furent blanchis à la chaux les voûtes et l'encadrement des grandes compositions. Il faut attendre 1967, en la personne de Raphaël Taylor, dominicain, pour que soit pris le relais de l'oeuvre amorcé par Aloisi⁹⁶. Il ne s'agit, en fait, que de repentis grossiers ne faisant qu'accroître auprès des amateurs d'art, le désir de voir ces peintures correctement mises en valeur.

Certes le projet de Saint-Sixte aurait pu être plus vaste. Besson désirait qu'il puisse déboucher sur une expérience de communauté d'artistes, comme déjà Jandel aurait voulu que cela se fasse à Saint-Clément, comme Danzas, Lacordaire, Cabat, Cartier et lui-même l'avaient senti comme possible à Châlais. Il n'en reste pas moins que Saint-Sixte et ses peintures sont le plus beau témoignage que Besson nous ait laissé.

Ces peintures témoignent, en effet, de l'histoire de l'Église du XIX^e siècle et plus particulièrement de la réinterprétation très moderne des origines de l'Ordre Dominicain à l'heure où Lacordaire le réimplantait en France. C'est à travers l'actualité tant religieuse que politique, économique et sociale de son temps que Besson retraduisit l'épopée dominicaine en ses débuts. Ayant participé aux mouvements libéraux de 1830, ayant cotoyé Pie IX à Rome après 1848, ayant été envoyé en mission en Orient, Besson se fit, dans ses peintures, l'herméneute du message chrétien à coloration dominicaine. Voilà la profonde originalité de Besson, qui le sépara de la plupart de ses contemporains.

Paysage et oeuvres diverses

Les paysages tiennent une large place dans l'oeuvre de Besson. On en compte plus de deux cents consacrés à l'Orient et près d'une centaine exécutés en France ou en Italie (fig. 2). S'il en fit de construction très classique qui font penser au style de Poussin, c'est très certainement à L. Cabat, paysagiste par excellence, que Besson doit sa manière large. Les plus beaux

⁹⁶ L. E. BOYLE, *op. cit.*, 155.

⁹⁷ Cabat, Nicolas-Louis, paysagiste et graveur, né à Paris le 6 décembre 1812, mort dans la même ville, le 13 mars 1893. « ... Les deux amis échangeaient leurs qualités dans un mutuel enseignement. Le paysagiste pouvait apprendre à son compagnon à saisir les jeux de la lumière, la forme des nuages, la grâce et la vérité de la nature... ». E. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 55, 56.

paysages laissés par Besson sont ceux qu'il fit en Orient. Ces dessins, à la mine de plomb, parfois rehaussés de craie ou de gouache, sont toujours animés d'un ou deux personnages. Certains font penser aux grands paysages de Géricault⁹⁸. D'autres par leur « synthétisme » assez surprenant nous invitent peut-être à y déceler une note « proto-symboliste » qui annoncerait déjà les oeuvres d'un Böcklin. Tous symboliques si ce n'est symbolistes, ces dessins de paysages sont, pour la plupart, à ranger parmi l'art religieux.

Il serait incomplet de limiter la production artistique de Besson à ses grands décors et à ses paysages. Pensons à ses études de personnages romains qu'il fit vers 1839 en se souvenant de gravures de John Flaxman⁹⁹ (fig. 3). Maurice Denis pour sa part évoque à leur sujet certaines études de paysans savoyards d'Adam Töpffer¹⁰⁰. Besson fit aussi des tableaux de chevalet. Citons celui de *Germaine Cousin* conservé dans l'église paroissiale de Pibrac (Haute-Garonne), qu'il peignit à l'occasion de sa béatification en 1854¹⁰¹. Besson s'exerça aussi à d'autres techniques. Il se renseigna auprès de Cartier sur la façon de peindre sur verre, lorsqu'il était à Saint-Sabine¹⁰². Là, il fit aussi des fouilles archéologiques lors de son second priorat¹⁰³. Pour ce même couvent il fit une bannière¹⁰⁴, il en peignit une autre à Mossoul (Iraq), probablement sur soie, ainsi que deux autres tableaux¹⁰⁵. Enfin à Mossoul et à Mar Yacoub,

⁹⁸ B. FOUCART, *op. cit.*, 315.

⁹⁹ É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 54, 55.

J. BERTHIER et VALLÉE, *op. cit.*, 18.

¹⁰⁰ M. DENIS, *Théories 1890-1910. Du symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique*, Paris, 4ème éd., 1920, 152.

¹⁰¹ *La bienheureuse Germaine Cousin, bergère de Pibrac (1579-1601)*, 1854. Huile sur toile. H. 4,80; L. 1,86. Sont à retrancher de ces dimensions les 11cms du cadre. Signé et daté en bas à droite, à l'huile: R.P.H. Besson, 1854.

Bibliographie: É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 264. J. J. BERTHIER et I. G. VALLÉE, *op. cit.*, 54. Pibrac (Haute-Garonne), église paroissiale.

¹⁰² É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 245, 246.

¹⁰³ Ch. DESCEMET, *Mémoires sur les fouilles exécutées à Santa-Sabina*, (1855-1857), Paris, 1863, 1.

¹⁰⁴ *Notre-Dame-du-Rosaire*, bannière que nous ne connaissons plus qu'à travers la reproduction d'une gravure, dans *L'Année Dominicaine*, 1883, 433.

¹⁰⁵ La bannière: *Notre-Dame-du-Rosaire*, oeuvre perdue, reproduite dans, J. J. BERTHIER et I. G. VALLÉE, *op. cit.*, (fig. 46). Les tableaux *Vierge à l'Enfant*, d'après Fra Angelico, Huile sur soie? Avec cadre: H. 0,880; L. 0,420. Sans cadre: H. 0,380; L. 0,280. Voir par analogie, *Tout l'oeuvre peint de Fra Angelico*, n° 29. Ni CARTIER ni BERTHIER et VALLÉE ne font explicitement mention de ce tableau.

Mossoul (Iraq), Couvent des Pères Dominicains.

Besson toucha à la sculpture¹⁰⁶. L'art, pour Besson, fait partie d'un ensemble. Cet ensemble est la célébration de Dieu. L'art doit y prendre une part active. Peintures murales, tableaux, vitraux, peintures sur soie, tout doit participer à cette liturgie de la Beauté.

CONCLUSION

Si cette étude apporte peu sur la spiritualité du XIX^e siècle ou sur la vie de Besson, elle permet de mettre en lumière la relation entre la vie d'un clerc dans le second quart du XIX^e siècle, le message religieux de l'Ordre auquel il appartenait et les formes picturales dans lesquelles il s'est exprimé. Son origine française, ses voyages en Italie, ponctués de nombreux séjours à Rome, et ses missions en Orient ont contribué de faire de Besson un apôtre moins prêcheur par la parole, comme il est de tradition chez les Dominicains, que prêcheur par l'image. Besson fut prêcheur par l'image. Il fut un iconographe qui contribua à la résurrection de l'art du Moyen-Age au XIX^e siècle dans le cadre de la Restauration des Ordres religieux qui s'appuyait pour ce faire sur le culte médiéval de la notion chrétienne de société parfaite prônée par les scolastiques comme idéal à atteindre.

C'est donc à la fois l'aspect artistique et spirituel de la vie de Besson qui permettent de saisir ses oeuvres plastiques, toutes mystiques, qu'elles soient spécifiquement religieuses, comme les peintures de Saint-Sixte, ou qu'elles nous proposent des thèmes profanes, comme les études de personnages romains surpris dans leurs occupations quotidiennes, ou encore les grands paysages silencieux rapportés d'Orient. Ici plane l'influence de Cabat, ou bien on pense à Flaxmann, alors que là surgissent dans le désordre des références explicites ou impli-

Huile sur soie? Avec cadre: H. 1,56; L. 0,800. Sans cadre: H. 1,40; L. 0,640.

Bibliographie: É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 323.

Mossoul, (Iraq), Couvent des Pères Dominicains.

¹⁰⁶ De ces oeuvres, il ne reste rien. On repère une statue: *La Vierge de Miséricorde*, reproduite dans J. J. BERTHIER et VALLÉE, *op. cit.*, (fig. 47). Par ailleurs Besson décora la chapelle de Mgr Amanton de petites sculptures en terre cuite. Lettre de Besson datée du 30 décembre 1860, de Mar-Yacoub, adressée au R. P. Pierre Gonzalès Duval OP, à Mossoul, Paris, Archives Dominicaines.

cites à des peintres tels que Cimabue, Giotto, Fra Angelico, Fra Bartolomeo, Lesueur, Poussin, ou Courbet pour ne citer que les plus fameux.

Certes son temps de formation artistique fut trop bref. Il s'arrêta lorsqu'il rencontra Lacordaire. Aussi n'aura-t-il jamais vraiment appris le métier: il restera attaché aux maîtres en se montrant parfois un peu scolaire. C'est une chose digne d'attention que cet effort d'un religieux naïf vers une sorte de perfection factice qu'il demanda à l'exemple des élèves d'Ingres. Besson essaya, en effet, dans ses peintures de nous donner l'illusion d'une science académique parfaite. « Faut-il voir là le respect des idées reçues, de « l'autorité » de la toute-puissante école d'Ingres, ou la crainte que le reproche d'ignorance et de gaucherie atteigne à travers l'artiste, le religieux, son ordre et sa foi? ou l'adhésion pure et simple à l'académisme universellement admis alors par tous ceux qui s'intéressaient à l'art religieux? »¹⁰⁷.

La question mérite d'être posée. Nous ne saurions y répondre sinon en nous étonnant, face aux peintures de Saint-Sixte, que Besson ait pu peindre si grand en sachant si peu.

Cet ensemble témoigne, sinon d'un métier parfaitement maîtrisé, du moins et surtout d'une hauteur d'inspiration et d'une sensibilité religieuse qu'on ne connaissait plus depuis la Renaissance. C'est en ce sens que le Père Besson restera, selon nous, une des plus nobles figures de frères de la descendance spirituelle de Lacordaire et parmi les peintres religieux de son temps un des plus originaux.

¹⁰⁷ M. DENIS, *op. cit.*, 155-156.

DOCUMENTS ANNEXES

1

Mai 1837/août 1838, Reims. - Besson à François Souchon. - Paris,
Archives Dominicaines.

Monsieur Souchon
Rue des Orfèvres, N° 6.
Paris.

Mon cher Monsieur Souchon.

Nous connaissons maintenant la ville de Reims: il y a ici tout ce qu'il vous faut: fonds, costumes et têtes. La cathédrale est d'une belle couleur; les ornements du Sacre qui sont en grand nombre à la sacristie sont magnifiques, au delà de ce que vous pouvez imaginer. Les sculptures de la cathédrale sont du plus beau style et d'une grande et noble expression. Venez, vous aurez toutes les permissions nécessaires ou plutôt vous n'aurez besoin d'en demander aucune. Nous avons fait connaissance avec un jeune architecte de la ville qui nous épargne toutes les corvées. Venez aussitôt, car tout ce que je pourrais faire ne serait rien à côté des grandes inspirations que vous puiserez nécessairement dans tout ce qui est ici. Vos tableaux seront tout fait (*sic*), apportez des toiles et des couleurs, en deux ou trois jours vous aurez vu votre affaire et tout ira bien. Partez demain, aujourd'hui si c'est possible, vous ne perdrez pas un instant. Les indications et les matériaux ne vous manqueront pas: les gens de l'Église surtout sont d'une extrême complaisance. Allons, du courage, nous vous attendons faubourg Cérès, chez Mme Lacourt à la Belle-Ville.

Votre ami,

Besson.

P.S. - Dites à maman que je me porte bien, qu'il y a tant de belles choses ici que je n'ai pas le temps de m'ennuyer. Baptiste se joint à moi pour vous presser de venir. Une bonne résolution, et votre Jeanne d'Arc sera au Salon de 1839 et certainement bien plus complète que si vous n'aviez pas vu Reims¹.

Bien des choses à nos amis.

¹ En fait cette oeuvre ne figurera jamais au Salon.

2

1838, 8 août, Rome. - Besson à François Souchon, Paris. - Archives
Dominicaines.

Monsieur Souchon,
Rue des Orfèvres, N° 6.
Paris.

Rome, ce 8 août 1838.

Mon cher Monsieur Souchon.

Je profite du premier moment de liberté pour vous donner de nos nouvelles. Nous sommes heureusement arrivés au terme de notre voyage, après une fatigue beaucoup moins grande que nous ne l'aurions cru d'abord. Au lieu de passer par Lyon, Turin, Gênes, Pise et Florence qui était la route que nous nous étions tracée à Paris, la combinaison des voyageurs a voulu que nous fassions une seconde fois la route du Simplon. Je n'ai pas eu à me plaindre de ce nouvel arrangement car c'est avec un plaisir bien grand que j'ai revu toutes ces belles choses que nous avions vues ensemble et tant d'autres nouvelles, non moins admirables, dont je ne soupçonnais pas même l'existence. Parmi ces dernières, je vous citerai les peintures du *Corrège* qui décorent le riche musée de Parme et sa magnifique cathédrale. J'ai été comme ravi d'admiration devant la beauté vraie des coloris de ce grand maître, devant la profondeur pleine d'amour de ses expressions. Le martyr de Saint Placide et de son frère m'ont surtout enchanté. La majesté si douce de la tête à moitié coupée du saint martyr, la ferveur humble et confiante qui anime son visage, cette espèce de joie toute céleste qu'éprouvent les deux saints personnages de s'en aller au Ciel, tout cela remue le coeur et révèle à l'homme le plus ignorant en fait d'art, par la profonde émotion qu'il éprouve, la présence d'un grand maître. La descente de Croix n'est pas moins belle, et le Saint Jérôme, qui est moins élevé en expression, est si beau de couleur que l'on ne saurait lui donner une place qui ne fût pas la première. Les fresques du *Corrège* qui décorent la cathédrale de Parme m'ont paru très belles, mais l'heure déjà avancée ne m'a pas permis de les bien voir, outre qu'elles ont beaucoup souffert du temps et de l'humidité.

Vous avez vu Florence? Vous savez combien tous les chefs-d'oeuvres que cette ville renferme sont admirables, aussi n'essayerai-je pas de vous peindre, avec des paroles, ce que vous avez su si bien admirer vous même. Beaucoup de choses cependant nous ont échappé dans notre premier voyage surtout, parmi les vieilles peintures des maîtres antérieurs à Raphaël. L'église de Sta Croce, sous ce rapport, possède dans son choeur et sa sacristie des trésors

inappréciables; ce sont des fresques de *Cimabué*, *Giotto*, *Giottino* et de *Taddeo Gaddi* qui sont vraiment admirables. Sienne aussi, que nous avions à peine vue, a cette fois excité toute mon admiration. La cathédrale possède dans sa bibliothèque 10 grandes peintures à fresques auxquelles ont travaillé conjointement Raphaël et le Pinturicchio, et quelques uns prétendent même que Raphaël en a fait tous les cartons. Quoiqu'il en soit, ces peintures qui sont dans le style du Pérugin sont admirables et sont peut-être les fresques les mieux conservées de toute l'Italie. Maintenant que je suis à Rome, je suis loin de regretter d'avoir entrepris un si long voyage, tout ce qui est ici est si beau, si grand, si majestueux, que je ne conçois pas pour un artiste une plus heureuse influence. J'ai été faire une visite à Mr Ingres qui m'a bien reçu, et qui m'aidera, je l'espère, à me tenir dans une route serrée, telle que celle où j'aurais dû me tenir, si j'avais toujours écouté vos bons conseils. Dans quelques jours, je pense que j'aurai obtenu la permission de travailler au Vatican; je me mettrai tout de suite à l'oeuvre, je commencerai mes études par les chambres du Vatican. Je vais m'efforcer de comprendre Raphaël, d'entrer dans la largeur à la fois mâle et gracieuse de son style. J'en tirerai tout le fruit que je pourrai, persuadé que, pour construire un édifice qui dure, il faut le fonder sur des bases solides. Voilà, mon cher ami, dans quelle position je me trouve ici, plein, du désir de faire quelque chose, ne sachant rien, ayant par conséquent tout à apprendre.

J'espère que vous ne m'oublierez pas, que vous m'assisterez de loin comme vous m'assistiez de près de vos conseils. Ecrivez-moi, afin que par cette communication notre séparation soit moins dure: ne vous préoccupez pas des difficultés qui vous arrêtent à l'égard des autres; je vous connais comme vous me connaissez, et vous savez, que je saurai vous comprendre dans une parole. Adieu mon cher ami et mon cher maître, ne m'oubliez pas, donnez-moi des nouvelles de votre affaire de Lille, dont vous m'apprendrez, j'en suis sûr, le plein succès, dans votre prochaine lettre. Si vous écrivez à Benvignat, dites-lui bien des choses de ma part, et surtout écrivez-moi. Si vous y manquez, je ne le vous pardonnerais pas, je crois, jamais!

Votre ami et votre élève,
Besson.

Ma mère vous embrasse ainsi que moi: c'est en notre nom à tous les deux que je vous recommande de nous donner de vos nouvelles.

Mon adresse est: Mr Besson,

chez Mr Bouvier, rue Condotti N° 23.

3

1840, 11 juillet, Rome. - Lacordaire à Louis Cabat. - Paris, Archives
Lacordaire, 2 A 167.

Sainte Sabine, 11 juillet 1840

J'ai lu, avec bien de la joie, mon cher ami, la lettre que tu a (*sic*) écrite à Besson, Je vois que tu persévères, malgré les obstacles, dans la bonne voie où tu es entré et que tu t'entoures d'amis qui ont les mêmes sentiments, c'est la plus grande consolation de la vie de vivre avec des hommes qui nous aiment et qui aiment Dieu. Notre petite colonne croît inévitablement en nombre. Nous avons à Rome plusieurs artistes qui iront nous rejoindre un jour. Tu auras sans doute été bien surpris en apprenant que Besson s'était donné à nous. Je n'y comptai (*sic*) moi-même que pour l'avenir, et sachant les liens qui le resserraient avec sa mère, je ne m'étais pas même permis de lui dire un mot qui pût augmenter ses combats. C'est sa mère elle-même qui lui a parlé la première et lui a donné toute liberté, par un mouvement intérieur de Dieu auquel je n'ai eu aucune part. C'est une histoire très touchante. Il n'y a du reste, pas un de ceux qui sont aujourd'hui avec moi sur lesquels la grâce divine n'ait agi d'une manière remarquable et inattendue. Nous vivons très unis et très heureux. Nous recevrons plus tard quelques recrues, mais nous voudrions auparavant, être encore mûris par le temps. Je te recommande bien, mon cher ami, de prier pour nous, d'être fidèle aux dons que tu as reçus, et d'attendre patiemment la volonté de Dieu sur toi. Fais mes amitiés à Lavergne et à Janmot que je connais particulièrement. Tu sais peut-être que Lavergne est chargé de faire, d'après Angelico de Fiesole, le portrait de saint Dominique, qui sera mis au-devant de la vie que je vais publier.

Adieu, mon cher ami, je te presse sur mon coeur et t'aime toujours bien tendrement.

Frère Henri-Dominique Lacordaire
des Fr. Prêch.

Monsieur Cabat peintre
Rue de l'Ouest, 16
Paris

4

Chronologie des travaux de la salle capitulaire de Saint-Sixte:

Dès 1851	Le Père Mulloly entreprend la restauration de la salle capitulaire ¹ .
Février 1852	Les plâtres sont terminés ² . Par ailleurs, le travail de gros oeuvre continue ³ .
Mai 1852	Besson commence à travailler à Saint-Sixte avec Fra Angelo, tout en continuant à habiter à Sainte-Sabine ⁴ .
Janvier-Février 1853	Besson, Fra Angelo et E. Cartier viennent habiter Saint-Sixte où le Père Mulloly leur a fait arranger deux chambres qui avaient servi à Benoît XIII, lors de sa retraite durant le Carnaval ⁵ .
Été 1853	Interruption des travaux. Besson part se reposer à la Quercia ⁶ .
Début octobre 1853 - Juillet 1854	Besson reprend ses travaux ⁷ .
Juillet-Août 1854	Besson part se reposer à la Quercia ⁸ .
Automne 1854	Besson reprend ses peintures ⁸ .

¹ L. E. BOYLE, *op. cit.*, 154.

² É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 255.

³ SCAR 350: *Giornale dell'Introïto ed Esito del Ven. Collegio de S.S. Sisto e Clemente de R.R.P. Dominicani Irlandesi 1849-1867*, b. 35: «Febbraio 1872. Muratore: 2 Pagati al muratore per aver riparato i letti di S. Sisto: 11.65» Il s'agit de scudi et de baïoques.

⁴ É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 253.

⁵ *Ibidem*, t. 1, 259.

SCAR 350: *Giornale dell'Introïto ed Esito del Ven. Collegio de S.S. Sisto e Clemente de R.R.P. Dominicani Irlandesi 1849-1867*, 44: «Sequie Feffraio. Sedi: Pagati per dodeci per l'appartamento di S. Sisto: 2.50».

⁶ É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 258, note 2.

⁷ J. J. BERTHIER et I. G. VALLÉE, *L'oeuvre artistique du R. P. Besson*, Paris 1909, 59.

⁸ É. CARTIER, *op. cit.*, t. 1, 264.

Fin 1854	Nommé une seconde fois prieur de Sainte-Sabine, Besson doit interrompre ses peintures.
1855 - Septembre 1858	Durant cette longue période, Besson ne travaille pas à Saint-Sixte. — Il est prieur de Sainte-Sabine de la fin 1854, jusqu'en septembre 1856 ⁹ . — Il est envoyé ensuite en mission en Orient de septembre 1856 à juillet 1858 ¹⁰ . — Enfin, Besson sera amené à aller en France en août et septembre 1858 ¹¹ .
Octobre 1858 - Mai 1859	Besson reprend ses travaux à Saint-Sixte.
Octobre 1859	M. Pillard poursuit les peintures de Besson laissées inachevées ¹² .

⁹ *Ibidem*, t. 1, 275.

¹⁰ *Ibidem*, t. 1, 283; 388.

¹¹ *Ibidem*, t. 1, 428; J. J. BERTHIER et I. G. VALLÉE, *op. cit.*, 57.

¹² SCAR 350: *Giornale dell'Introito ed Esito del Ven. Collegio de S.S. Sisto e Clemente de R.R.P.P. Dominicani Irlandesi 1849-1867*.

« Octobre 1858:

p. 122 : — S. Sisto: Per colori, pinelli (sic) per S. Sisto V.R. n° 51 c.	: 18.97.
— D ^o : Più per colori comprati da Fratoddi per S. Sisto.	: 2.62.
— D ^o : Più per colori comprati da Fratoddi per S. Sisto.	: 2.62.
— D ^o : Per una pilagna ed una tavola d'abbucio.	: 2.33.
— D ^o : A. Botti per portare la robba a S. Sisto ed aggiustare il ponte	: 2.35.

Novembre 1858:

p. 123 : — Pre Besson: Per una boeta (sic) di Tobacco per P. Besson (*)	: 2.43.
---	---------

Dicembre 1858:

p. 124 : — Pre Besson: Per una boeta (sic) di Tobacco per Pre Besson.	: 2.43.
---	---------

Gennajo 1859:

p. 129 : — P. Besson: Per una boetta (sic) di tabacco per P. Besson.	: 2.43.
--	---------

Marzo 1859:

p. 131 : — P. Besson: Per una boeta (sic) di tabacco per Père (sic) Besson	: 2.43.
— S. Sisto: Per colori per il Capitolo di S. Sisto V.R. n° 20.	: 1.55.
— P. Besson: Per una boeta (sic) di tabacco per Pre Besson.	: 1.43.

(*) Besson devait troquer ses boites de tabac contre quelques ingrédients nécessaires à ses peintures.

Aprile 1859:

p. 132 : — S. Sisto 8: Dato al Pre Besson per S. Sisto.	: 11.00.
— S Sisto 14: Dato al pre Besson per S. Sisto.	: 10.00.
— S. Sisto 17: Al Pittore per 9p. (sic) giornate V.R. n° 30.	: 4.75.
— P. Besson 19: Per una boeta (sic) di tabacco per S. Sisto.	: 4.43.
— S. Sisto 23: A. Betti e l'altro pittore per dipingere in S. Sisto V.R. n° 31.32.	: 15.50.

Maggio 1859:

p. 133 : — P. Besson: Per una boeta (sic) di tabacco per P. Besson.	: 15.43.
p. 134 : — Capitolo: Dato al P. Besson per le spese del Capitolo.	: 10.00.
— S. Sisto: Per colori per il capitolo di S. Sisto V.R. n° 42.	: 12.50.
— Capitolo: Al pittori del capitolo Vec. R. n° 44.	: 6.40.

Luglio 1859:

p. 139 : — Colori: Per colori usati nel Capitolo di S. Sisto V.R. n° 3.	: 5.00.
---	---------

Ottobre 1859:

p. 142 : — Capitolo di S. Sisto: Pagato a M. Pillard Per varie figure abbozzate nel Capitolo di S. Dominico un S. Sisto V.R. n° 26.	: 60.00.
---	----------

Novembre 1859:

p. 147 : — Betti: Pagato a Betti per lavori fatti nel Capitolo di S. Sisto V.R. n° 4.	: 5.85.
--	---------